



1458 - N'EST PAS PUNI CELUI QU'ON AURAIT CRU...

Le promoteur contre Simon, clerc, fils de Jean Simon, de Charny (-le Bachot) :

Simon est allé un dimanche dans la nuit, avec quatre complices, à la maison du prieur de Rhèges.

Ils ont mis la porte hors des gonds et ont pénétré dans la maison.

La servante du prieur s'est sauvée en chemise. Simon avoue qu'ils l'ont entraînée loin de la maison « d'un tret d'arc ».

Il résulte d'une condamnation à 20 sous d'amende prononcée contre frère Étienne Grasset, le prieur en question, que cette servante était sa concubine.

Relevés par Elisabeth HUÉBER

Sources : Inventaire sommaire des Archives départementales antérieurs à 1790, Aube, Archives ecclésiastiques série G, tome deuxième, de septembre 1457 à mai 1458, page 276



EXACTIONS EN TEMPS DE GUERRE 1637-1656

*Des troubles éclatent en France entre 1648 et 1653 pendant la régence d'Anne d'Autriche et la minorité de Louis XIV et le ministère du cardinal Mazarin. Les nobles n'acceptent plus leur exclusion du pouvoir au profit de commis d'origine roturière. La bourgeoisie et le peuple éprouvé par les mauvaises récoltes, sont exaspérés par l'accroissement de la pression fiscale qu'engendre la guerre contre l'Espagne débutée en 1635. Des régiments levés par les grands princes du royaume s'opposent à l'armée royale. **C'est la Fronde.***

Le nord de l'Aube est une zone de passage pour les différentes troupes amies ou ennemies. Toutes se livrent à des exactions.

Rhèges fut un des villages les plus éprouvés par la Fronde. Pendant près de vingt années, tous les régiments royaux ou ennemis qui ont traversé la Champagne y sont passés ou y ont séjourné.

Dès 1637, les habitants ont été obligés d'aliéner une grande partie de leurs biens pour payer la subsistance des troupes. Ils ont même dû vendre le luminaire et des fonds de l'église. Puis celle-ci a été pillée par les allemands.

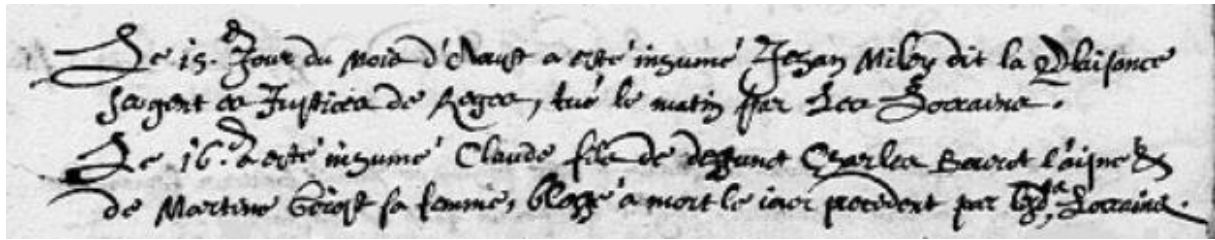
En 1639, les villageois ont dû contribuer fortement au logement de troupes.

En 1640, les marguilliers ont été emprisonnés à Troyes pour défaut de paiement de l'amortissement des dîmes. Ils se sont acquittés de cette dette en vendant le reste des possessions de leur église.

Trois régiments se sont succédé à Rhèges début 1650. Dans le même temps, une grêle épouvantable détruit les vignes, les prés et les chanvrières.

En 1651, quatre compagnies passent par le village dont un parti d'allemands qui pille tout. Les habitants s'enfuient à Pouan.

On constate le passage des lorrains dans les mortuaires de 1652 : Jehan MILOY inhumé le 15 août a été tué le matin, le lendemain on inhume le fils de Charles BOUROT l'aîné, Claude, blessé à mort la veille.



De nouveaux pillages, incendies et vols de bestiaux et chevaux sont perpétrés les années suivantes. Si bien qu'au début de 1653, tous les habitants ont déserté les lieux. De nouvelles troupes reviennent et ravagent les champs et les vignes. On compte 43 décès cette année-là, quand on n'en a pas plus de 20 ordinairement.

Si on observe les registres paroissiaux de cette époque, le nombre de naissances diminue. Très peu d'enfants sont nés entre 1652 et 1653. Ils sont tous morts dans la même année.

Années	1649	1650	1651	1652	1653	1654	1655	1656	1657
Naissances	17	12	6	4	3	5	10	9	19
Morts	10	11	5	4	3	0	1	5	6

En 1654 deux armées passent encore à Rhèges, puis l'ennemi, qui achève de tout détruire. Le curé s'est réfugié au Bachot jusqu'en 1656.

sources : Mémoires de la Société Académique de l'Aube Tome 57 Résumé de l'étude de Lucien MOREL
 Registres paroissiaux AD Aube
 rédigé par : Véronique FREMIET MATTEI